

TARIF DES ANNONCES

MEMENTO NON PARCEL
Remise en retard... 15 cts
Annonces subs... 50 cts
Annonces subs... 3 cts

LE MEMENTO JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRERE, Propriétaires-Éditeurs, No 30, rue la Fabrique, Haute-Ville

PRIX DE L'ABONNEMENT

Partion QUOTIDIENNE, (Paris compris)
Un An... 5.00
Six Mois... 3.00
Quatre Mois... 2.00

AVIS

Nos abonnés sont priés de nous adresser leurs
remises par mandat postal (money-order),
traités sur Québec, ou en billets de banque par les
dépôts autorisés.

Nouvelles des Etats-Unis

Une invasion de bandits
Une autre victime des Bils élec-
triques
Bombons empoisonnés

Chattanooga, Tenn., 25.—La ville de
Chattanooga, Ga., a été jetée dans un grand
désordre par l'invasion soudaine d'une troupe
de bandits, au nombre d'environ
100. Les bandits ont capturé les constables.

Malden, Mass., 25.—Un nommé James
Keating, âgé de vingt-six ans et employé
de la compagnie d'éclairage électrique de
Malden, Massachusetts, a reçu une dé-
charge si violente pendant qu'il reman-
geait des fils en ordre, au sommet d'un
poêle, dans une des rues de la ville,
qu'il a été tué sur le coup et est resté
suspendu en l'air pendant dix minutes.

New-Haven, Conn., 25.—La police de
cette ville recherche activement l'auteur
d'un mystérieux tentative d'empoison-
nement qui a été faite ces jours derniers.

Quelques instants plus tard, elle a été
prise d'une violente indisposition et un
médecin, appelé en toute hâte, a con-
staté qu'elle avait été empoisonnée. Ce
drame même qui grâce à la compassion
de la famille les secours nécessaires lui
ont été donnés que Mme Card est main-
tenant hors de danger. Les bombons qui
paraissent ont été saisis et remis aux pro-
fesseurs de chimie du collège d'Yale pour
être analysés.

En attendant une enquête a été ou-
verte sans aucun effort ne sera égaré
pour chercher à découvrir l'auteur de ce
poisonnement.

GUERISONS MIRACULEUSES

Par l'intercession de Ste-Anne
Miraculeuse de la Grande Sainte

New-Haven, Conn., 25.—La popula-
tion catholique de cette ville est vive-
ment impressionnée par les guérisons
miraculeuses qui se produisent dans les
derniers jours de l'église paroissiale.

Cette relique a été exposée à la véné-
ration des fidèles, en face du maître autel,
pendant une semaine. Ces jours
derniers, le Révérend P. Cartier a annoncé
qu'il avait obtenu par l'intercession de la
Grande Sainte.

Une de ces guérisons est celle d'une
jeune fille de quatorze ans nommée
Marie Higgins et qui demeure à Brad-
ford. Depuis longtemps elle souffrait
d'un mal dans la hanche et ne pouvait
marcher sans l'aide de béquilles.

Après un traitement de quelques jours,
elle est revenue à l'église; elle a touché
et vidé la relique et son mal est dis-
paru comme par enchantement. Elle a
été guérie à l'église.

Autre guérison est celle de Madame
Katharine J. Kent, résidant en cette ville
au No 420, avenue Waller. Elle souffrait
d'un rhumatisme chronique depuis de
nombreux jours. Depuis que la relique
a été exposée, elle n'a cessé de
s'améliorer et elle a déclaré dernièrement que toutes ses
douleurs avaient disparu.

La situation en Europe

La rentrée des chambres en
France
Les Français en Afrique
Un coup d'oeil sur l'Europe

Paris, 25.—La semaine dernière a été
assez agitée en France par suite de la
reprise des chambres. La crise ministé-
rielle toutefois a été évitée ou plutôt
reculée jusqu'au moment où viendra en
discussion le traité de commerce franco-
suisse dont les chambres ne veulent pas.

Le gouvernement a enfin reçu des nou-
velles du Dahomey où une petite col-
onne française lutte bravement chaque
jour depuis le 14 octobre avec les sau-
vages dahoméens qui opposent une résis-
tance inattendue à nos troupes. Le gou-
vernement français a la preuve que les
armes des Dahoméens viennent d'Europe;
il a également la preuve qu'un nom-
mé Richter, ancien sous-officier de l'ar-
mée allemande, serait le chef d'état-
major du roi Behanzin.

Les Français sont en ce moment ar-
rêtés devant la ville sainte de Cana que
les indigènes considèrent toujours comme
un territoire inviolable et qui com-
mande la route d'Aloncy, capitale du
Dahomey. Ils y attendent des renforts
qui sont déjà partis du Sénégal.

Ces incidents agitent beaucoup l'opinion
publique française à laquelle on
cache soigneusement la situation.
Au Tonkin, c'est encore pire. Les
réguliers chinois arrivent toujours
par la frontière du nord et l'on craint
une nouvelle guerre pour le printemps
prochain.

La grande politique européenne se re-
pose. L'Allemagne est absorbée par la
préparation de sa nouvelle loi militaire
qui causera des luttes terribles. L'Autriche
paraît vouloir se rapprocher de la
Russie comme le Herald l'a déjà signalé.

L'Italie est occupée par les élections. En
Espagne, le petit roi Alphonse qui vient
d'être malade du typhus est sauvé main-
tenant du danger mais il est si faible
qu'on craint de ne pas pouvoir l'élever.

Le différend entre la Russie et la Tur-
quie est arrangé mais il est certain que
la Russie ne se désintéresse pas de la
question d'Orient. Elle attend seulement
le moment propice pour agir. Différents
signes tels que l'agitation continuelle en
Serbie, les réclamations de la Grèce con-
tre la Bulgarie montrent que la diplomatie
russe est toujours prête à profiter des
moindres incidents.

Enfin l'Angleterre, bien que cela pa-
raisse incroyable, songe au règlement de
la question d'Egypte. M. Gladstone n'ou-
blie pas les promesses qu'il a faites avant
d'entrer au ministère. Naturellement l'é-
vacuation immédiate est impossible. Mais
il songerait moyennant certains engage-
ments pris par la France, à forcer main-
tenant la date de l'évacuation ultérieure.

L'Egypte serait alors neutralisée et cette
solution serait acceptée avec joie par la
France.

Accident fatal
Un homme écrasé sous les chars

Montréal, 25.—Hier soir, un père de
famille nommé J. Formet, s'est fait tué
instantanément, sur la rue Champlain.

Formet était à l'emploi du Grand-Tronc,
en qualité de contre-maître. En voulant
rendre chez lui plus tôt, hier soir, il
essaya de passer en dessous d'un des
chars, croyant avoir le temps de se faire
sans danger. Malheureusement, le wagon
en mouvement lui effleura le dos et le
renversa, puis une des roues lui passa
sur le corps.

Lorsqu'on le releva il était mort. Il
avait le crâne fracturé, une large blessure
sur le dos et plusieurs autres contu-
sions. La mort a dû être instantanée.

Le défunt a été transporté chez lui et
l'enquête aura lieu. Le malheureux
Formet a été tué presque en face de chez
lui.

La neige et le froid
Au Nord-Ouest

Regina, T. N. O., 25.—Il est tombé de
la neige en abondance dans le Territoire
du Nord-Ouest canadien, à Regina et à
Calgary; à une vingtaine de milles de
cette ville un train est resté pris dans les
neiges pendant plusieurs heures.

La campagne présidentielle aux Etats-Unis

Un article de M. Blaine
On prétend que cet article
n'affectera pas l'opinion
publique

New-York, 24.—Tout le monde poli-
tique américain attendait avec une fié-
vreuse excitation l'article que M. Blaine
devait faire paraître dans le North-
American Review. La curiosité des politiciens
est satisfaite; la revue publiée, hier, la
fameuse pièce de résistance autour de
laquelle les milliers d'orateurs républi-
cains, chargés de répandre les doctrines
de leur parti parmi le peuple, évoluaient
en y extrayant les arguments qui pou-
vaient paraître les plus convaincants.

L'article occupe treize colonnes de la
Review. L'écrivain constate d'abord la
différence notable qui existe entre l'ex-
citation générale, l'acharnement des luttes
électorales de jadis, et la quasi-indiffé-
rence qui signale les élections d'aujourd'hui. Il est d'opinion que c'est une bon-
ne note en faveur des électeurs améri-
cains, qui peuvent mieux apprécier le
mérite de la cause qui leur est soumise,
en conservant le sang froid et la dignité.

Puis M. Blaine dissèque, à la lumière
du raisonnement, les deux lettres qu'ont
publiées les deux candidats à la présiden-
ce, MM. Cleveland et Harrison. Au sujet
de la lettre de ce dernier, il dit: "Qu'au-
cun de ses prédécesseurs n'ont mis sous
un jour plus clair et n'ont mieux pré-
senté la question débattue entre deux
adversaires."

La lettre de M. Cleveland prête beau-
coup à la critique, dit-il. Le candidat
démocratique laisse voir que son chan-
gement de programme au sujet du libre-
échange, donne lieu à supposer que les
démocrates admettent l'excellence de la
protection. Il traite longuement de la
pension accordée aux vétérans de la
guerre du Sud et du Nord.

Cet article est aussi remarquable au
point de vue de la forme que du fond;
d'ailleurs, le nom de M. Blaine suffit à
donner à ce document une importance
très considérable. Malgré tout, cepen-
dant, il est dit que cet article n'affectera
pas l'opinion publique, et les démocrates,
si l'on en juge par certains rapports de
divers Etats, réservent de désagréables
surprises à leurs adversaires.

L'Instruction gratuite
Vous ne pairez rien pour lire ces lignes
et cependant, elles doivent servir à votre
instruction, ne l'oubliez pas. Un rhume,
une toux, un enrhumement, une bronchite
doivent être traités dès le début. La gué-
rison est plus prompte, plus certaine et
plus radicale que si vous laissez le mal
s'implanter. En toutes occasions, au dé-
but du mal, pendant le mal, même en cas
de toux chronique ou invétérée, il n'est
qu'un seul remède qui puisse vous gué-
rir radicalement: c'est le Bayne Rhinal.

N'en achetez pas d'autre. Le Bayne Rhinal
se vend partout 25 cents le flacon de
20 doses.

VIVEZ SOIXANTE-DIX ANS
Avec le remède pour les hommes du vieux
Dr Cordon

Le seul remède au monde qui
donnera les résultats marqués
sur le visage et le corps.

Voici les maladies guéries par
ce remède: pertes, écoulements,
maladies nerveuses, maladies causées
par les abus, surmenage, travail,
abus de l'usage du tabac, l'opium,
ou des stimulants, marasme, épuisement,
leucorrhée, maux de tête et insomnie. Vous
enregistrez 10 à 20 fois en trois mois. Prix \$1, six
paquets \$5. Envoyez par la poste en recevant le
contant. Envoyez par la poste en recevant le
contant. Envoyez par la poste en recevant le
contant.

A VENDRE PAR
J. E. ROY,
Pharmacien,
109, rue St-Jean.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe de la
POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes
reconnaitres. Se vend
dans toutes les pharmacies.

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres
préparations se disant dépuratives du
sang. La première de toutes, parce
que le principal ingrédient employé
à sa fabrication est l'extrait véritable
de la racine de salsepareille de l'Ho-
nduras, la variété la plus riche en
Guérir le Catarrhe
propriétés
médicinales.

Aussi, parce que la Bardane Jaune
est cultivée expressément pour la
Compagnie et est toujours fraîche et
de la meilleure qualité. Avec un
soin égal et judicieux, chacun des
autres ingrédients est choisi et com-
biné. Elle est

La Médecine Supérieure
parce qu'elle est toujours la même,
en apparence, goût et effet. Elle est
grandement concentrée, et de petites
doses seulement sont nécessaires.
Elle est, en conséquence, le dépuratif
du sang le plus économique qui ex-
iste. Elle rend

LES SCROFULES tristes, le travail
et le repos, et est d'ailleurs, le
sommel réparateur et la vie pleine
de bien-être. Elle recherche toutes
les impuretés dans le système et les
expulse sans faire de mal par les
voies naturelles. La Salsepareille
d'AYER donne à la démarche l'élasti-
cité, aux vieillards et aux infir-
mes, la santé, les nouvelles forces
et la vitalité.

La Salsepareille d'AYER,
Vente par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Fabricé par les Drs. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Elle en a guéri d'autres, elle
vous guérira.

CHEMIN DE FER DE
QUEBEC
ET DU
LAGUENAY

Le train LUNDI, le 10 OCTOBRE 1892,
se fera partir du Terminal, rue St-André
à Québec, et arrivera comme suit, excepté les
dimanches.

DEPART DE QUEBEC
6.00 A. M.—Express local pour la jonction,
Rivière à Pierre, Lundi, Mercredi
et Vendredi, arrivant à 9.50 a. m.

ARRIVEE A QUEBEC
9.00 A. M.—Train local de la matinée, part
tous les jours de St-Raymond à
9.00 A. M., arrivant à Québec à
9.00 A. M.

6.40 P. M.—Express direct pour Roberval,
le Lundi, Mercredi et Vendredi
à 6.40 P. M., et de Roberval à
6.30 P. M.

6.40 P. M.—Express local part de la jonc-
tion, Roberval, à 6.40 P. M., Mardi,
Jeudi et Samedi, arrivant à
Québec, à 8.40 P. M.

L'Express local, nord et sud, fait raccorde-
ment par Rivière à Pierre et le chemin de
fer des Basses Laurentides, pour Saint-Tite,
Grande-Pierre, Trois-Rivières,
et de là pour les points des districts du
Lac Beauport, Lac Beauport, Lac Beauport,
Lac Beauport, et de là pour la jonction
de Chambray, et pour Roberval et les endroits
à l'est et à l'ouest de Roberval.

Le fret pour St-Raymond et les stations inter-
médiaires sera payé à Québec après l'ar-
rivée, et pour les autres stations au
dépôt de la jonction de Chambray, à
6.30 P. M., et pour les autres stations au
dépôt de la jonction de Chambray, à
6.30 P. M.

Les billets de retour de première classe, aux taux
d'un simple billet, de Québec à toutes les sta-
tions en sens inverse, sont en vente limitée
à l'effet de faciliter le voyage.

On peut se procurer des billets de passage chez
M. STOCKING, 109, rue St-Jean, à Québec, ou
auprès de M. J. G. SCOTT,
Secrétaire et Gérant,
Québec, 9, octobre 1892.

Notre Grand Choix en Pelleteries
De toutes sortes est maintenant exposé

CASQUES, MANCHONS, PELLERINES, BOAS, CAPOTS
N'oubliez pas que nous voulons s'en défaire le plus tôt possible et pour cela nous y avons
fait subir une réduction proportionnée afin d'être certains de vendre à ceux qui se présenteront.

Nous devons attirer tout spécialement votre attention qu'ayant fait une GRANDE REVUE
DU STOCK, nous pouvons assurer que tous les départements sont encore au complet, surtout
dans les différentes lignes propres pour cette saison, telles que :

TWEEDS pour Habilllements, Pantalons, Etc.
Grand Choix de Drap pesant, dans tous les prix.
Etoffes à Manteaux, Etoffes à Robes,
Lainages et Flanelles, Camisoles et Caleçons

Persuadés qu'avec la réduction considérable qu'il y a sur tout le stock, le public de la
ville et de la campagne, trouvera de grands avantages en nous favorisant de leur visite
que nous sollicitons.

A. B. DUPUIS,
L. O. VILLENEUVE, GÉRANT.
Coin des rues St-Joseph et de la Couronne
Le magasin se ferme tous les jours à 6 heures, excepté le samedi.

PACIFIQUE
CANADIEN
Changement des Trains à commen-
cer le 2 Octobre 1892

Laissent
Québec à
1.10 p. m.

ARRIVEE A MONTRÉAL
6.30 A. M.—Arrivent à Montréal à 6.30 a. m.,
les Lundis exceptés.

ARRIVEE A QUÉBEC
9.00 A. M.—Train local de la matinée, part
tous les jours de St-Raymond à
9.00 A. M., arrivant à Québec à
9.00 A. M.

6.40 P. M.—Express direct pour Roberval,
le Lundi, Mercredi et Vendredi
à 6.40 P. M., et de Roberval à
6.30 P. M.

6.40 P. M.—Express local part de la jonc-
tion, Roberval, à 6.40 P. M., Mardi,
Jeudi et Samedi, arrivant à
Québec, à 8.40 P. M.

LA SEMAINE
Départ de Québec, Arrive à Ste-Anne
2.55 a. m. 9.00 a. m.
Départ de Ste-Anne, Arrive à Québec
4.15 a. m. 12.30 p. m.

LES DIMANCHES
Départ de Québec, Arrive à Ste-Anne
7.50 a. m. 9.00 a. m.
Départ de Ste-Anne, Arrive à Québec
11.40 a. m. 12.30 p. m.

Pour toutes informations s'adresser au Surin-
tendant, W. R. RUSSELL,
Secrétaire et Gérant,
14 octobre 1892.

CIE DE NAVIGATION
Richelieu et Ontario

UN BATEAU DE CETTE COMPAGNIE
laissera le dimanche à 5 heures P. M. arrivant à
Batiscan, Trois-Rivières et St-Jovite.

LIGNE DU SAGUENAY
Le vapeur SAGUENAY, capitaine Barrer,
laissera le dimanche à 7 heures et le mardi à
7 heures à 7.30 heures A. M., tout les Mardi et
Vendredi pour la Baie St-Paul, Bouches-de-
Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac, L'Anse
à-la-Poutrelle, Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi.

Les billets et cabines pour Montréal se ven-
dent aux bureaux de la Compagnie, 601, Napo-
léon, et pour la ligne du Saguenay, sur le
quai St-André, à l'agence de M. R. M.
Stocking, en face de l'Hôtel St-Louis.

JULIEN CHABOT
Gérant général,
25 juin 1892, Agent.

LA LIGNE FRANÇAISE
DE
HAVRE

Compagnie Générale Transatlantique
La magnifique Québec de 6000 tonnes
partira pour le Havre le dimanche 27, à
5 heures P. M. Le service régulier de
ce navire aura lieu le dimanche 27, à
5 heures P. M.

LA TOURAINE, Samedi, 29 Octobre,
à 4 A. M.
LA GASCOGNE, Samedi, 5 Novembre,
à 4 A. M.
LA BRETAGNE, Collier, Samedi, 12 Novemb.,
à 4 A. M.
LA POULOGNE, Collier, Samedi, 19 Novemb.,
à 4 A. M.

LES BILLETS ET RETOUR A PRIX RÉDUITS.
Bureau de New-York au Havre, \$34.00.
Bureau de New-York à Paris, \$71.00.
Les billets de passage pour le Havre,
Paris, Londres, etc., sont en vente
auprès de M. R. M. Stocking, 109, rue St-Jean,
à Québec.

A. FORGET, Agent Général,
3, Bowling Green, New-York
R. S. STOCKING, agent pour Québec.

Chemin de Fer Intercolonial
1892 — ARRANGEMENT D'HIVER — 1893

LE 17 OCTOBRE 1892,
le train circuleront tous les jours (dép-
artements exceptés) comme suit :

LES TRAINS QUOTIDIENS LEVIS
Accommodation pour Rivière du Loup et
Campbellton.
Express de St-Jean, Halifax et Sydney.
Accommodation pour Rivière du Loup.
Accommodation de Campbellton et Rivière
du Loup.

LES TRAINS ARRIVERONT A LEVIS
Accommodation de Rivière du Loup.
Express de St-Jean, Halifax et Sydney.
Accommodation de Campbellton et Rivière
du Loup.

Le train arrivant à Levis à 8.30 heures, laissera
Rivière du Loup le Dimanche soir et non le Sa-
mеди soir.

Le chef-dortoir attaché au train express lais-
sera Levis à 14.40 hrs. et ira jusqu'à Halifax
(Levis excepté). Les autres trains express sont
également attachés à ce train.

Les trains de voyageurs sont également attachés
à ce train.

Le service régulier de ce navire aura lieu le
dimanche 27, à 5 heures P. M.

Le service régulier de ce navire aura lieu le
dimanche 27, à 5 heures P. M.

Le service régulier de ce navire aura lieu le
dimanche 27, à 5 heures P. M.

PAULINE
DE MERIANE

TROISIEME PARTIE

— Oh! madame, dit la jeune femme,
comment pourrai-je vous témoigner ja-
mais assez de reconnaissance.

— Ne parlons pas de cela et agissons!
Les dévotions étaient posées. Mme Moeris
était parvenue au sommet du mur.

— Elle se pencha vers sa compagne :
— Allons faites comme moi, n'ayez pas
peur!

La tempête redoublait. On eût dit que
toute la maison était ébranlée, tant le va-
carme produit par le choc des arbres l'un
contre l'autre ou le sifflement des vents à
travers les constructions devenait assourdissant.

separait du monde des vivants. Pauline
se demandait comment elle y pourrait
parvenir; mais Mme Moeris sortit de
dessous ses vêtements des morceaux de
bois taillés en forme de pieux, qu'elle
se mit à placer dans des trous qui paraissaient
avoir été creusés d'avance dans le mur.

— Voilà quinze nuits, dit-elle à Pauline,
que je ne me livre à ce travail; que je
fais seule le trajet que nous venons de
faire. J'aurais pu sortir la nuit dernière,
si je n'avais pas voulu vous emmener
avec moi.

— Oh! madame, dit la jeune femme,
comment pourrai-je vous témoigner ja-
mais assez de reconnaissance.

— Ne parlons pas de cela et agissons!
Les dévotions étaient posées. Mme Moeris
était parvenue au sommet du mur.

— Elle se pencha vers sa compagne :
— Allons faites comme moi, n'ayez pas
peur!

La tempête redoublait. On eût dit que
toute la maison était ébranlée, tant le va-
carme produit par le choc des arbres l'un
contre l'autre ou le sifflement des vents à
travers les constructions devenait assourdissant.

taillant sur le fond sombre du ciel, au-
dessus de la ligne grise du mur, de quel-
que satanique apparition, contre laquelle
les gens superstitieux se seraient défen-
dus à grand renfort de signes de croix.

Du regard, Pauline avait mesuré l'es-
pace qui les séparait du sol et elle en
avait été épouvantée.

— Comment allons-nous descendre? fit-elle.
— Nous allons nous laisser tomber.
— Nous laisser tomber!
— Au petit bonheur... Si nous en
sommes quittes pour quelque membre
brisé nous devrions nous en tenir pour
heureux. Je vous avais prévenu qu'il y
avait des risques... Allons, je me ris-
que!

— Et Mme Moeris s'élança.
— Pauline, penchée sur l'abîme, le coeur
battant à se rompre, entendit le bruit
du corps tombant sur la terre, puis
plus rien. Un silence de mort... Une
grande terreur. Elle était sans voix, sans
souffle. Elle croyait son amie morte!

Elle demanda :
— Êtes-vous blessée?
— Pas de réponse.
Elle fut prise d'une anxiété mortelle
et comme elle ne voulait pas laisser sans
secours cette femme qui avait risqué sa
vie pour elle, elle ferma les yeux et se
laisva glisser.

Quand, au bout d'un temps qu'elle ne
put apprécier, Pauline ouvrit les yeux,
elle vit à côté d'elle Mme Moeris qui
friaient ses tempes avec une poignée
d'herbes mouillées.

que son corps entier était endolori, brisé
comme broyé.
— Essayez de vous lever, dit Mme
Moeris.

Elle essaya.
— Elle se leva et marcha.
— Allons, vous n'avez rien, vous non
plus. Dieu soit loué! Nous sommes tom-
bés dans un fossé, dans la boue et dans
l'eau.

En effet Pauline se sentait glacée.
— Il s'agit maintenant, dit sa compa-
gne, nous pourrions d'ici le plus tôt que
nous pourrions nous en aller.

— De marcher?
— C'était vrai. Elles étaient libres! L'é-
motion de Pauline, pour être morte
broyée, n'était pas moins vive. Elle
pouvait aller et venir, chercher son fils,
revoir le docteur Berlaud, si l'vivait en-
core, protester contre sa séquestration,
se faire rendre justice.

Elle n'osait croire à tout ce que repré-
sentait d'heureux pour elle le fait d'au-
ranchi ces murs qui la séparaient de
l'humanité. Ce bonheur lui semblait trop
grand pour qu'elle put se persuader qu'il
fût réel.

Elle s'imaginait qu'elle rêvait.
Un mot de sa compagne l'arracha à sa

torpeur.
— Nous n'avons pas de temps à perdre,
dit-elle. Le jour va venir.

Elles se mirent en marche, un peu au
hasard, sur la route qui s'étalait devant
elles.

Il pleuvait à torrents maintenant, et la
pluie avait calmé le vent.

Il devait être deux heures du matin
environ, et il n'y avait pas un passant sur
la route; pas une lumière ne brillait aux
environs.

Les deux malheureuses avançaient le
plus vite qu'elles pouvaient, avec leurs
chaussures défectueuses, leurs vêtements
mouillés qui collaient sur leur dos et cla-
quaient à leurs jambes. Elles pensaient
qu'elles n'avaient pas d'argent et qu'elles
ne savaient pas où aller.

Elles tremblaient qu'on ne les pour-
suivait et qu'on ne les reprit avant même
qu'elles eussent pu se faire connaître, ré-
clamer contre leur internement.

quelles boutiques de marchands de vins
s'élevaient.

— Un regard curieusement les deux fig-
ures, et cette attention les gênait, les
effrayait. Elles sentaient le besoin de
s'enfermer au plus vite, de se cacher.

— Oh! Elles s'ignoraient. Avec le jour,
leur situation singulière, leur délabrement
attiraient les regards d'avantage. Elles
tremblaient de rencontrer un sergent de
ville qui les interrogerait, leur demandant
d'où elles venaient, leur conduisant au
poste post-étre. — Alors c'était fini. On
les reprendrait et on les enfermerait de
nouveau.

Toutes leurs peines, tous les dangers
cours auraient été inutiles.

Pendant que les deux malheureuses
étaient dans cette anxiété, transies et
glacées, les dent claquant de terreur et de
froid, elles avisaient, sur le seuil d'une
petite boutique de coiffeur dont les volets
venaient d'être ouverts, une femme en
narmotte qui s'était mise sur sa porte
pour les regarder passer.

Cette femme était toute jeune encore
assez jolie, ayant des yeux d'une singu-
lière douceur.

la femme, qui allait sans doute répondre
par un refus, se sentit attirée malgré elle
vers les deux malheureuses voyageuses.

Elle ouvrit sa porte.
— Entrez, dit-elle, vous allez vous res-
poser, vous réchauffer, et vous m'explique-
rez ce que je puis faire pour vous.

— Elle alla à la cheminée, activa son feu,
qu'elle venait d'allumer et en approcha
deux chaises, qu'elle se leva à Pauline et à
sa compagne. Son mari se trouvait, un tout
jeune homme. Il sortit d'une alcôve en
ghet de tricot, les cheveux encore en dé-
ordre, les yeux gros de sommeil, parut
stupéfait de voir chez lui ces deux fem-
mes qui ressemblaient à des images
qu'on se fait de sorcières ayant couru le
sabbat toute la nuit, mais il ne demanda
à

